

# **1ère Partie: DEBUT DE L'ARCHITECTURE MODERNE 1750 - 1950**

## **CHAPITRE 01: INTRODUCTION.**

**COURS N° 02: La révolution industrielle du 19<sup>eme</sup>  
siècle: conséquences spatiales et sociales**

# INTRODUCTION

La révolution industrielle entraîne une accélération de l'urbanisation et provoque une supériorité technique et économique de la société occidentale sur les autres. Elle devient une forme de société où la production et la richesse deviennent une manière d'exercer le pouvoir ou une nouvelle classe. Ils s'ensuivra deux calamités étroitement liées :

- 1- L'éclatement de la cité médiévale sous la poussée du monde industrialisé
  - Changement du paysage urbain
  - Naissance de la cité ouvrière
- 2- L'avènement du prolétariat urbain.
  - La dégradation des conditions sanitaires
  - La pauvreté

# 2-1- CONSEQUENCES SPATIALES

## 2-1-1-L'éclatement de la cité médiévale:

- Avec la mécanisation de la production nous assistons à l'éclatement du cadre urbain traditionnel.
- Les premières industries du textile, de l'exploitation minière, de la métallurgie vont s'implanter en dehors des villes, à proximité des sources d'énergie, de matières premières, de main d'oeuvre et près des nœuds de communication.



**L'usine envahie la campagne**

## 2-1-2- Changement du paysage urbain

- Les premières cités ouvrières sont implantées le plus près des usines.
- Les villes existantes verront l'implantation de manufactures, accélérant l'urbanisation et enkystant usines, ateliers et taudis dans les replis du tissu urbain.
- L'éclatement des villes industrielles marchandes hors des murs de la cité médiévale changent la politique d'implantation des industriels.



- Ils préfèrent s'installer aux abords des villes et bénéficier ainsi de la structure des villes sans en subir, ni le contrôle, ni les inconvénients.

-Le quartier de la gare ou de l'usine à gaz développe ainsi son tissu urbain sans souci des lois élémentaires de l'hygiène.

-Le paysage urbain de la Grande-Bretagne, puis de l'Europe, des États-Unis fut petit à petit différent de la plupart du reste du monde et était à jamais changé.



**Transformations de la campagne durant la révolution industrielle en France.**

**Le Creusot en 1847. Source photo: M.Fourra**

## 2-1-3 Naissance de la cité industrielle.

- Une **cité ouvrière** est à l'origine une zone résidentielle destinée exclusivement aux ouvriers d'une même usine et à leur famille.
- Elle est généralement construite par le patron de l'usine.
- La ville industrielle était née à une vitesse aussi étonnante que la vitesse à laquelle le chemin de fer se développa à travers la Grande-Bretagne, puis l'Europe et les États-Unis.



**Naissance de Cités ouvrières autour d'usines**

Elle a déplacé la main-d'œuvre de la campagne dans les villes par milliers, mais a déclenché l'essor de l'industrie de la construction « en série » de maisons.

Les maisons ouvrières sont toutes proches de l'usine.

Elles sont construites en alignement. Elles ont toutes la même allure.

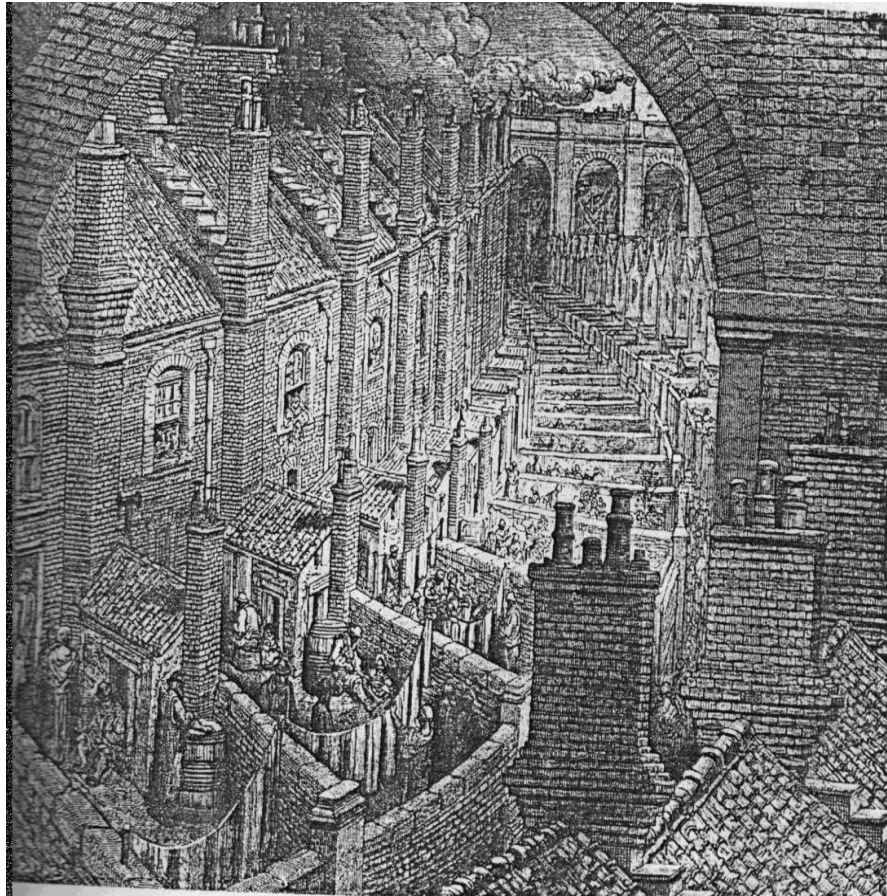
Leur construction repose sur la standardisation.





## 2-2- Les conséquences sociales

### 2-2-1- La dégradation des conditions sanitaires



- Puisque louer des appartements était rentable, on construisit des bâtisses permettant d'entasser le maximum d'habitants de la cave au grenier .
- On édifiait « ces maisons de rapport » sur les terrains les moins propices à l'habitat, c'est-à-dire entre l'usine et la voie ferrée: - **nuisances -pollution – accidents.**



-Les ouvriers sont encasernés dans des bâtiments construits avec des matériaux médiocres.

-Chaque pièce est prévue pour une famille, et les maisons sont construites dos à dos afin d'économiser le terrain, mais cela signifie que deux pièces sur quatre n'ont pas de fenêtres, donc aucune aération directe, ni aucun éclairage naturel.

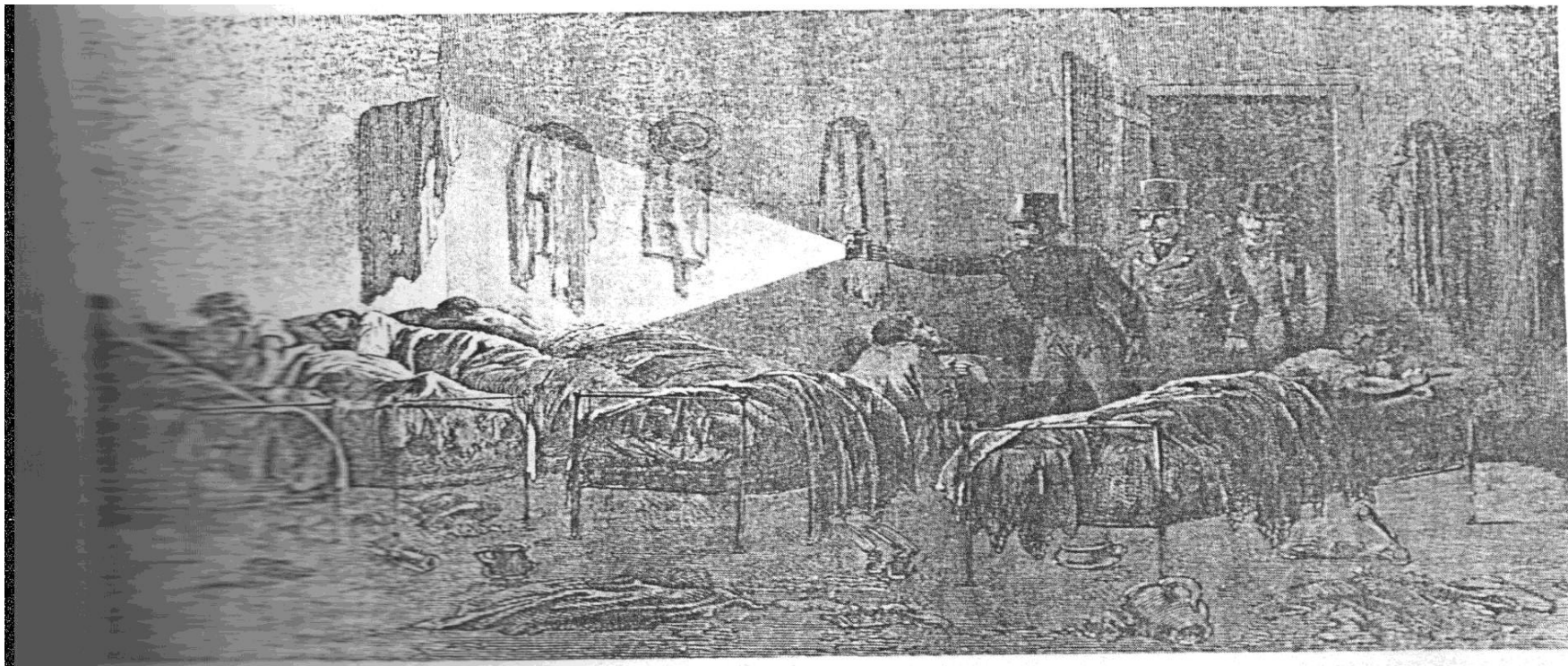
Pour chaque immeuble il y a une seule fausse d'aisance, placée au sous sol.



- Les ordures sont jetés dans la rue, directement par les fenêtres et les porcs qui parcourent aussi familièrement la cité qu'aujourd'hui les chiens, sont chargés de faire disparaître ces immondices.
- Dans ces logements surpeuplés, sans hygiène, circulent les rats porteurs du choléra, les poux propagateurs du typhus, les punaises et les mouches. L'eau polluée amène la typhoïde.
- Et, certains quartiers n'ont pas d'eau du tout et ils vont le mendier dans le quartier des bourgeois.



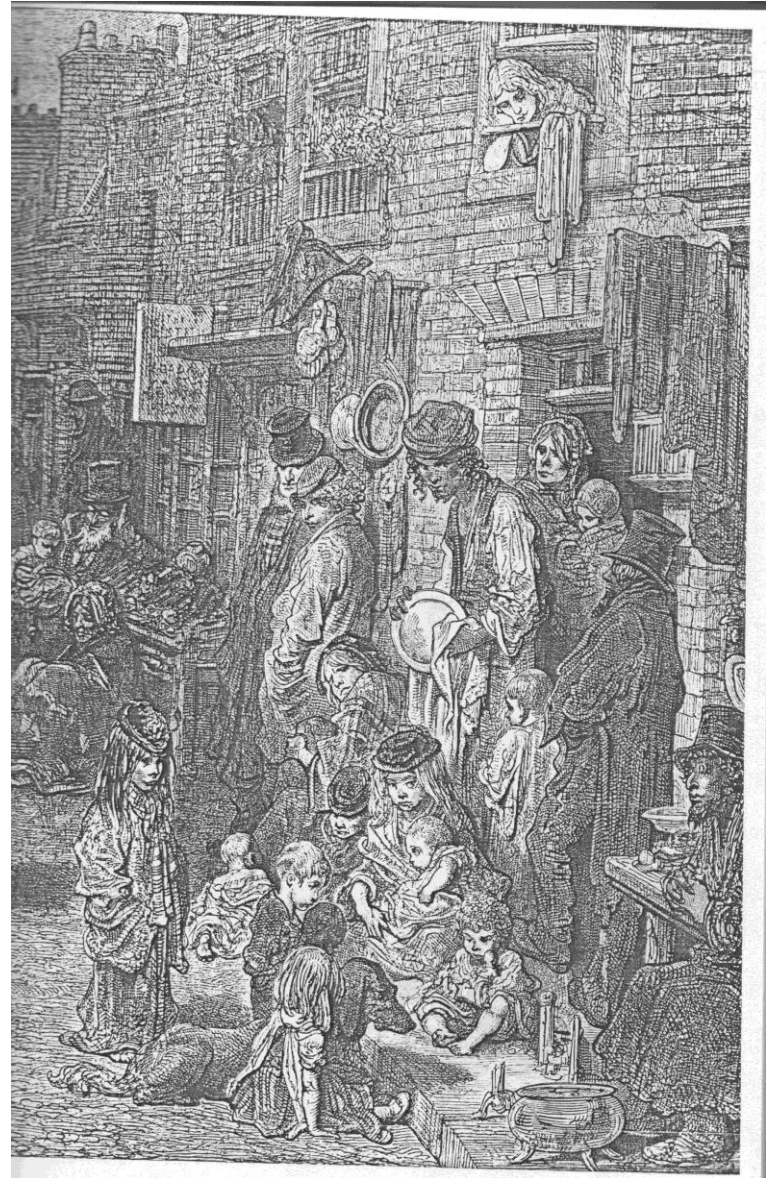
-Pour favoriser encore la concentration, on crée des dortoirs où s'entassent, jusqu'à 20 personnes par pièce:



**Un dortoir anglais comon lodging house 1865**



- Les propriétaires, découvrant que plus en entassait de locataires dans un local, plus ce système rapportait de loyers, donnèrent à certains **quartiers des villes une densité à l'habitat** jamais atteinte auparavant.
- Et puisque, en raison de l'affluence de travailleurs mal logés dans les villes, il n'y aurait jamais crise de locataires, pourquoi auraient-ils « perdu de l'argent » à entretenir leur immeubles ? Avec l'ère des loyers surpayés, commença donc paradoxalement **l'ère des taudis**.



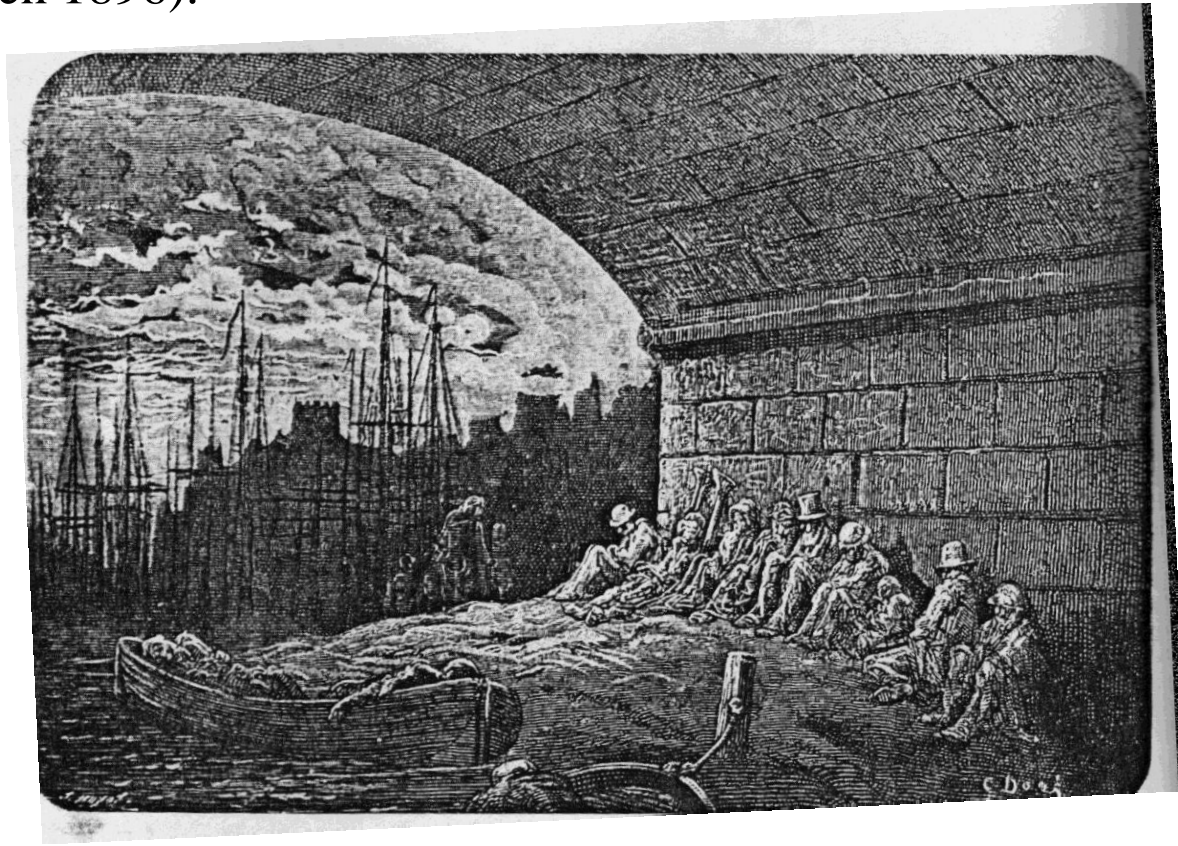
**Une rue à Whitechapel à Londres**

# Une rue dans les quartiers de Londres

- Le niveau d'industrialisation des pays accentue les phénomènes dans les centres urbains.
- La Grande Bretagne est le premier théâtre de ce mouvement, dès le recensement de 1801 sa population est passée de 864.845 en 1801 à 1.873.676 en 1841 et à 4.232.118. en 1991.
- La France et l'Allemagne suivent à partir des années 1830.



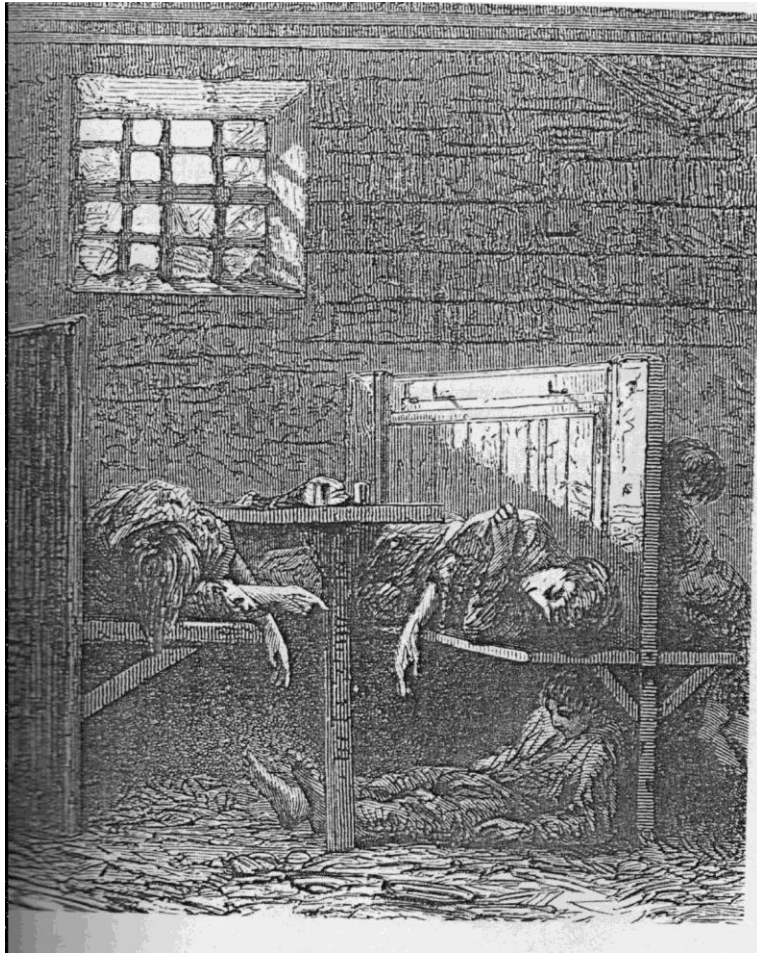
La sub-urbanisation prend une importance croissante : l'industrie s'implante dans les **faubourgs**, les classes moyennes et ouvrières se déversent sur **les banlieues**, et la ville cesse d'être une entité spatiale bien délimitée (en 1861, la banlieue de Londres représente 13% de l'agglomération totale, et celle de Paris, 24% en 1896).



**Crise du logement: refuge sous les ponts et dans les barques**



# Habitat des pauvres à Londres au 19ème siècle

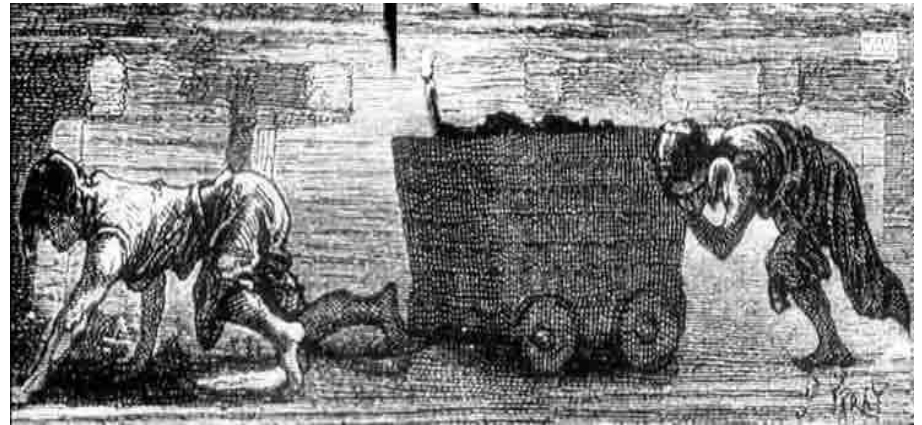


*A Lodging House in Field Lane*

# PAUVRETE



**Les ramasseuses de charbons**



**Travail des enfants dans une mine**

## **FLEAUX SOCIAUX**

- **promiscuité**
- **mœurs douteuses**
- **Insécurité**
- **Instabilité**
- **Inconfort**
- **Famine**
- **Vols.**
- **Vagabondage**

# Situations des cités industrielles

- Ces hommes brusquement arrachés à leurs conditions de vie habituelles ne pouvaient se faire aussi subitement à la discipline du nouvel ordre social. Il en sortit donc une masse de mendiants, de voleurs, de vagabonds.
- Sous Henri VIII d'Angleterre, en on pend 72000, pensant résoudre par l'élimination corporelle cette anomalie sociale. D'autres sont fouettés publiquement ou ont l'oreille coupée afin qu'ils soient marqués pour toujours comme parias.
- Plus tard on lance en Europe, une législation sanguinaire contre les vagabonds et les voleurs.
- Au nom du **laisser faire laisser aller**, la civilisation industrielle se refusait à toute intervention de l'état dans ses affaires. Se considérant comme investie d'une mission sacrée qui était d'apporter l'abondance par la production accélérée, elle fixait elle-même les salaires des ouvriers au plus bas, enlevait les femmes aux foyers pour les jeter dans les mines et les filatures, et traitait les enfants comme des esclaves dont elle n'avait même pas, comme les maîtres antiques, la responsabilité de les nourrir et du gîte.

- A partir du moment où la bourgeoisie exerça le pouvoir, sa morale du profit remit en cause tout l'équilibre ancien de la société. L'expansion urbaine, qui ne dépendit plus que du désir d'enrichissement des propriétaires du sol, fit éclater les villes dans un chaos qui finira un jour par l'effrayer elle-même.
- Les bourgeois commençaient à être encasernés comme les prolétaires. Car Les logements bourgeois étaient, eux-mêmes, contaminés par tant de laideur. Les immeubles de rapport bourgeois constituaient une version, qui se voulait luxueuse de l'habitat des prolétaires
- Et ces deux populations se faisant réciproquement peur, afin de surmonter sa propre peur la bourgeoisie fit construire dans toutes les villes industrielles une milice.

-Il pénétra jusqu'au cœur des agglomérations, parfois en pleine enceinte historique nivelant tout sur son passage, écrasant des siècles d'histoire et d'art, multipliant ces zones de triage, d'entrepôts, ses collines de charbon.

- Le commerçant est tributaire du transport. Aussi l'un des premiers soucis de la cité commerçante, après celui de la rentabilité, sera celui du transport. Une grande voie permettant l'affluence des véhicules traversa donc toutes les cités marchandes. Ces voies rectilignes se multiplieront au XIX siècle, bouleversant les villes anciennes, et sacrifiant l'habitat, les espaces verts, l'art urbain, aux impératifs techniques de la circulation. Dans le dessin des villes l'architecte n'était plus d'aucune utilité. Un bon bureaucrate avec une règle suffisait.

-Le chemin de fer formait la structure des grandes villes et des régions urbaines, il devint, dans la seconde moitié du XIX siècle l'invité d'honneur de la ville.



- Le chemin de fer a été un très efficace agent de destruction de la ville culturelle, avant que l'automobile ne parachève son œuvre au XX siècle.
- Comme l'industrie suivait le chemin de fer, des usines pénétraient à leur tour dans la ville et achevaient le massacre.

Mais dans l'un et l'autre cas, tout souvenir culturel et artistique se trouvait annihilé (abattu, détruit) par l'objectif de la rentabilité immédiate.

Mépris du passé, mépris de l'art, mépris de la culture, mépris des espaces verts (« inutiles puisqu'ils ne rapportent rien » ; et c'est ainsi que vergers, jardins, terrains de jeux, villages riverains disparurent de la cité marchande) caractérisaient la nouvelle civilisation.

La ville marchande, tracées à angles droits, marque le début de l'abstraction en urbanisme. Le tracé se fait sans se préoccuper de la forme du terrain. A la ville biologique médiévale se substituait la ville du profit. La ville s'étend n'importe où, arrêtant sa croissance rectiligne lorsque les difficultés de transport rendent impraticables des quartiers trop lointains.

- L'expansion urbaine, qui ne dépendit plus que du désir d'enrichissement des propriétaires du sol, fit éclater les villes dans un chaos qui finira un jour par l'effrayer elle-même.
- Selon L. Mumford, la « cité carbonifère », va transformer les ateliers d'artisans en usines, les artisans en prolétaires, les hommes en producteurs, les paysages en « crassiers » (terrils).
- « **La mine, l'usine, les voies ferrées**, tels sont les trois éléments générateurs de la cité nouvelle » **L. Mumford p 24.**

# Les travailleurs d'une usine à gaz londres



# Bibliographie

- Lewis Mumford, La cité à travers l'histoire.
- Michel Ragon, L'histoire de l'architecture. Tome 01.
- Françoise Choay, L'urbanisme: utopie ou réalité.